

*a la valleur de*, loc. adv. (= « être à même de »). Si certains termes sont d'introduction récente (comme *destriquer*, v. pron. = « se mettre à l'écart »), d'autres représentent des emplois tardifs (*hannepie*, s. m., au sens de « crâne », courant dans le Cycle des Lorrains). Quelques expressions paraissent propres au moyen français : *esbaly comme cornes luy feussent venues*, tournure qui exprime un profond étonnement. La marque régionale n'est pas négligeable, notamment pour les attestations d'origine picarde : *amesnaigier*, v. pron. (= « s'établir »); *busquier* (= « frapper à la porte »); l'adjectif *loqu* (dans *tinel loqu* = « tinel hérisé de pointes et courbé »); *mettre a secution* (= « exterminer »); *temprement*, adv. (= « sous peu »).

La *Table des Noms Propres* (p. 159-204) est très complète. Même si toutes les occurrences des personnages les plus importants (comme Guillaume) n'ont pas été relevées, les renvois exhaustifs pour les autres permettent de mesurer la place de tel ou tel protagoniste (ainsi Aymé, Guibelin, Hernault, Maillefer). Pour quelques comparses, il est parfois délicat de savoir si on a affaire à un ou deux individus (Flourent et Floree); la question n'a pas été tranchée. Les toponymes ne sont pas interprétés – ainsi Aussenne, Braibant, Cordres (sauf en cas de confusion possible), ce qui est raisonnable. Le tome 3 se termine par la subdivision *Proverbes et locutions proverbiales* (p. 205-212) et par la traditionnelle *Bibliographie* (p. 213-214).

L'édition du *Roman de Guillaume d'Orange* est maintenant complète. Le texte établi avec soin va susciter, n'en doutons pas, des études littéraires originales, constructives, séduisantes.

Bernard GUIDOT

**Andrea PEARSON, *Envisioning Gender in Burgundian Devotional Art, 1350-1530. Experience, Authority, Resistance*, Aldershot, Ashgate, 2005; 1 vol., XIX-236 p. (*Women and Gender in the Early Modern World*). ISBN: 0-7546-5154-1. Prix: GBP 49,50.**

Dans l'introduction de cet ouvrage, l'A. annonce vouloir montrer la possibilité d'adapter les « gender studies » aux études bourguignonnes et plus précisément à l'art dévotionnel des anciens Pays-Bas, approche novatrice et stimulante s'il en est. Partant du constat que le livre d'heures est un objet dévotionnel typiquement féminin, alors que le diptyque de dévotion est davantage réservé aux hommes, l'A. s'impose deux buts: d'une part, interroger ces formes picturales comme des constructions de la féminité et de la masculinité en les mettant en rapport avec les attentes et l'expérience dévotionnelles des deux sexes, et d'autre part démontrer que les utilisateurs de ces objets les manipulent afin de défier et négocier les rapports convenus entre les deux genres.

Le premier chapitre vise à démontrer que le livre d'heures est un témoin, mais surtout un outil de la prise de pouvoir religieux des femmes à la fin du Moyen Âge. L'hagiographie féminine montre que la récitation des heures est une activité permettant aux femmes d'éviter la surveillance cléricale, et que la piété des saintes se focalise surtout sur les thèmes relatifs à l'incarnation du Christ. En citant Marguerite d'York et Marie de Bourgogne comme exemples, l'A. affirme que les dames appartenant au monde laïque de la fin du Moyen Âge sont conscientes qu'il y a là une possibilité d'acquérir une certaine autonomie religieuse et utilisent leurs livres d'heures dans cette optique.

Le deuxième chapitre montre comment les hommes ont réagi de leur côté, en renforçant leur position dominante dans la sphère religieuse. Vers 1370, ils « masculinisent » le livre d'heures en y intégrant leurs portraits et en s'appropriant la piété christocentrique, jusque-là essentiellement réservée aux femmes. Ils promeuvent ensuite le diptyque de dévotion comme forme d'art masculine. Vers 1470, on assiste à une modification thématique des diptyques. L'attention du dévot ne se focalise plus sur le Christ mais sur la Vierge. Son rôle d'intercesseur est alors mis en exergue, ce changement ayant comme fonction d'éliminer toute trace de piété féminine.

Le troisième chapitre consiste en l'étude de deux diptyques de Memling (ceux de Martin van Nieuwenhove et de Jean du Cellier), envisagés en tant que témoins de la capacité des hommes à se conformer aux directives cléricales relatives au contrôle corporel. Ils mettraient en évidence une masculinité quelque peu marginalisée, prônant la chasteté, plutôt que l'autorité familiale.

Enfin, les derniers chapitres envisagent les moyens mis en œuvre dans les diptyques de Jeanne de Boubais, abbesse cistercienne de Flines, et de Marguerite d'Autriche pour contrer les prérogatives masculines. Replacé dans le contexte de la réforme de Flines, le *Diptyque de Jeanne de Boubais* illustrerait la volonté de soumission de son commanditaire (à supposer que le commanditaire du diptyque soit bien l'abbesse, ce qui n'est pas certain !) à l'autorité masculine. Marguerite d'Autriche, quant à elle, aurait commandé plusieurs diptyques de dévotion à des fins politiques. Le diptyque étant non seulement un objet masculin mais aussi largement diffusé par les ducs de Bourgogne, Marguerite s'en serait servi afin de légitimer son statut de régente des Pays-Bas. Par ailleurs, elle adapta ses diptyques afin de les rendre conformes à la piété féminine.

Abondamment illustré, cet ouvrage se distingue avant tout par sa volonté d'offrir un regard nouveau sur l'art dévotionnel des Pays-Bas bourguignons. Le premier chapitre soulève des questions, bien que l'argumentation soit séduisante. Peut-on vraiment étudier les formes de piété féminine de la fin du Moyen Âge en se référant uniquement à des personnalités hors normes telles que Marguerite d'York et Marie de Bourgogne ? Les conclusions relatives à ces deux femmes sont-elles vraiment applicables à la majorité de la population féminine ? Les études de cas, et plus particulièrement celles consacrées aux diptyques de Marguerite d'Autriche et de Jeanne de Boubais, sont peut-être plus convaincantes que les premiers chapitres, offrant un cadre de réflexion général. Toutefois, dans ces deux derniers chapitres, l'argumentation souffre parfois d'un manque de précision et de quelques raccourcis. La qualité de l'ouvrage souffre aussi de coquilles et de petites erreurs de traduction que le texte et les références bibliographiques comportent. Enfin, il faut souligner l'intérêt que représente la liste des diptyques recensés en annexe. Cette liste constituera sans aucun doute un outil précieux pour les recherches ultérieures.

Ingrid FALQUE